

*Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec 1976-1980, sous la direction de Gilles Dorion. Montréal, Fides, [1994], t. VI, LIV-1087 p.*

Raymond Pagé

Numéro 18, automne 1995

Le regard du spectateur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041278ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041278ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pagé, R. (1995). Compte rendu de [*Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec 1976-1980, sous la direction de Gilles Dorion. Montréal, Fides, [1994], t. VI, LIV-1087 p.*] *L'Annuaire théâtral*, (18), 279–281. <https://doi.org/10.7202/041278ar>

*Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec 1976-1980*, sous la direction de Gilles Dorion. Montréal, Fides, [1994], t. VI, LIV-1087 p.

«Le monument est terminé...». Cette affirmation péremptoire, qui a servi de titre à l'article de François Gallays dans le numéro de l'été 1988 de *Lettres québécoises*, ne conserve aujourd'hui de sa valeur prédicative que ses points de suspension! Grâce en effet à l'esprit d'initiative de Gilles Dorion et de ses collaborateurs, dont Aurélien Boivin, Roger Chamberland et Gilles Girard, le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* compte maintenant un sixième tome couvrant la période 1976-1980.

La nouvelle équipe a conservé la structure générale, les objectifs et le mode de sélection des entrées avec lesquels les utilisateurs des tomes précédents sont familiers. Ainsi retrouve-t-on une introduction générale, les remerciements d'usage, un avertissement, une notice d'emploi, une liste des signes conventionnels et des abréviations, un énoncé des normes bibliographiques ainsi qu'une chronologie comparative des événements littéraires survenus, au cours de la période, dans le monde, aux États-Unis, au Canada et au Québec.

Les articles, au nombre de 782, portent sur plus de 1000 ouvrages. Chacun d'eux est suivi d'une notice bibliographique toujours très précieuse pour connaître les éditions de l'œuvre ainsi que les principales études à consulter sur l'auteur et sur l'œuvre. Viennent ensuite la bibliographie générale qui intègre les œuvres littéraires publiées au cours de la période 1976-1980, les instruments de travail et ouvrages généraux de référence, et les études à consulter. Enfin, l'ensemble est complété par une liste des périodiques dépouillés, la liste des collaborateurs et des collaboratrices et un index onomastique. L'absence d'une table des illustrations se justifie par le fait que celles-ci sont constituées essentiellement de photos d'auteurs ou de pages-titres accompagnant plusieurs des articles.

Le renouvellement de l'équipe se remarque toutefois à quelques changements, tous heureux. Ainsi la somptuosité de la couverture marque une rupture avec l'austérité traditionnelle des livres dits savants. La *Sarabanda* de Pierre Lafleur, qui anime le plat supérieur et le dos, évoque l'effervescence de ces années pré-référendaires. Cette boîte qui éclate et qui danse, habitée par le mystère de l'Ombre, offre une image particulièrement signifiante de la pratique théâtrale alors privilégiée. Les présupposés idéologiques de cette pratique rendent par ailleurs à la fois délicate et difficile l'insertion de l'activité théâtrale dans un dictionnaire des œuvres «littéraires». Les auteurs étaient bien conscients de ce défi: «[...] le théâtre déborde largement du cadre du monde de l'édition qui ne retient qu'une vingtaine de pièces en moyenne par année, alors [...] qu' on a pu estimer à plus de 300 les spectacles théâtraux présentés annuellement» (p. XXVII).

Dans le millier d'ouvrages analysés, nous retrouvons précisément 104 pièces publiées, dont 31 écrites par des femmes. Ces proportions ne rendent vraiment compte ni de l'importance du théâtre entre 1975 et 1981, ni de la présence de plus en plus active des femmes en ce domaine. L'introduction, centrée essentiellement sur les spécificités de chacun des genres, comble en partie cette lacune. Mais les auteurs ont voulu aller plus loin, acceptant alors un certain débordement des limites tracées par leurs critères d'inclusion ou d'exclusion. Ils ont eu l'intelligence de commander des articles sur les courants ou événements majeurs de la période.

L'article sur la «création collective», de Johanne Champigny, débute par une définition du phénomène. L'auteure précise ensuite le contexte social et politique où est née cette pratique théâtrale. Elle peut alors cerner, dans une perspective diachronique et synchronique, les principes esthétiques et les procédés scéniques propres à ce type de théâtre. Une abondante bibliographie complète cette synthèse menée de main sûre. Avec le «théâtre d'été», Alain-Michel Rocheleau semble par contre s'être buté à une absence quasi totale de recherches publiées sur le sujet. Il n'en réussit pas moins à présenter un ensemble de données factuelles, soit essentiellement le nombre des productions et les types de pièces offertes au public. Ici encore, la bibliographie impressionne. Marie-Christine Lesage, qui signe l'article sur le «théâtre d'improvisation», commence par un bref exposé sur la technique de cette discipline, la situant par rapport à la création collective. Le plus grande partie de son texte est cependant consacrée à une présentation de l'approche particulière à certains groupes, avec insistance sur la Ligue Nationale d'Improvisation. Enfin le «théâtre expérimental» fait l'objet d'une synthèse rédigée par Bernard Andrès: genèse historique, principaux groupes, productions significatives

identifiées au phénomène, caractéristiques et lignes de force de ces expériences, bibliographie.

La seule lecture de ces importantes bibliographies nous permet d'entrevoir le dynamisme de la vie théâtrale de la période. Ainsi en est-il avec *Broue*, pièce non publiée que le dictionnaire ne pouvait évidemment pas ignorer. Chantal Hébert retrace le cheminement de «l'odyssée» et précise la fonction des principaux personnages, sans négliger cet élément essentiel qu'est l'interprétation des trois acteurs. Suit une analyse du comique comme partie liée avec le «corps grotesque», symbole du corps historico-social et théâtre des conflits sociaux. *Broue* devient dès lors un phénomène anthropologique, dans une société en quête d'identité. Selon Adrien Gruslin dans son article sur *Jeu*, ce genre de phénomènes, «débordements» qui deviennent sources de débats, trouvent précisément dans ces *Cahiers de théâtre* un lieu de «questionnement riche et soutenu».

Ces entrées manifestent donc, chez les auteurs du *DOLQ*, une volonté évidente de ne pas réduire le théâtre aux seuls textes publiés, à une époque où «le texte perd son statut obligé et automatique de point de départ dans la genèse de l'acte théâtral et de lieu d'investissement du sens» (p. XXIX-XXX). Nous y retrouvons même un article de Lucie Roy sur les liens entre *Cinéma québécois et littérature (1976-1980)*, en dépit de toutes les réserves que peut imposer un tel rapprochement. En présence de cette ouverture sur des formes d'écriture autres que strictement littéraires, il est navrant de constater que le théâtre télévisuel a encore été évacué du tour d'horizon des différents modes d'écriture dramatique. Seuls quelques textes publiés lui ont permis de mériter une place parmi les auteurs de vrai théâtre!

Mais ne terminons pas sur une note amère. Car par la beauté de sa couverture, la valeur des articles, la clarté de la présentation et la qualité de l'édition, le tome VI du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, conçu dans la tradition des tomes précédents et bénéficiant de l'énergie d'une équipe renouvelée, constitue sans contredit un ouvrage de référence indispensable, un outil de travail agréable à manipuler et un objet de convoitise pour les bibliophiles. C'est une pierre vivante intégrée à un «monument» qui, par sa nature même, est condamné à n'être jamais terminé.

Département de français  
Université du Québec à Trois-Rivières

Raymond Pagé